

**Cahiers
du GRM**

Cahiers du GRM

publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes –
Association

10 | 2016

Travail immatériel et immesurable ?

Note sur deux lectures du féminisme italien dans les années 1970 : Elvio Fachinelli et Franco Fortini

Andrea Cavazzini

Traducteur : Andrea Cavazzini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/882>

DOI : 10.4000/grm.882

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Andrea Cavazzini, « Note sur deux lectures du féminisme italien dans les années 1970 : Elvio Fachinelli et Franco Fortini », *Cahiers du GRM* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 23 décembre 2016, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/882> ; DOI : 10.4000/grm.882

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© GRM - Association

Note sur deux lectures du féminisme italien dans les années 1970 : Elvio Fachinelli et Franco Fortini

Andrea Cavazzini

Traduction : Andrea Cavazzini

NOTE DE L'ÉDITEUR

Textes traduits de l'italien par Andrea Cavazzini

Présentation

- 1 Les textes qui suivent sont des interventions sur le mouvement féministe de la part de deux intellectuels proches de la Nuova Sinistra, le psychanalyste et éducateur Elvio Fachinelli (1928-1989) et le poète et essayiste Franco Fortini (1917-1994)¹. Ces interventions – écrites par deux personnages fort différents, et qui ont souvent entretenu des dures polémiques l'un à l'égard de l'autre – partagent un souci identique de reconnaissance des enjeux fondamentaux du mouvement des femmes, sans pour autant ménager les critiques de ses limites.
- 2 Tant Fachinelli que Fortini critiquent essentiellement les positions de la phase anti-autoritaire du mouvement féministe italien, et leurs critiques visent le danger que ces positions ne soient pas à la hauteur de la lutte générale contre le capitalisme avancé et son impérialisme technocratique. La portée et la profondeur des enjeux de cette lutte imposent une articulation, tant chez Fachinelli que chez Fortini, entre les catégories de la psychanalyse, de l'anthropologie et de la critique de l'économie politique. Mais ce n'est

pas au nom d'une orthodoxie théorique ou d'une ligne politique que des réserves sont formulées à l'égard des discours du mouvement des femmes ; au contraire, il s'agit d'interroger l'adéquation de ses mots d'ordre à la radicalité de ses enjeux, qui semblent ne pouvoir être traités qu'en faisant fonctionner ensemble l'analyse des structures du mode de production et l'exploration de la subjectivité. Mais cette interrogation et cette radicalité concernent tous les mouvements de l'époque : les luttes ouvrières, celles des étudiants, la libération des nations colonisées ou asservies...

- 3 Fachinelli et Fortini reconnaissent que le mouvement des femmes incarne des questionnements radicaux, qui portent sur des structures, et des tabous, anthropologiques, dont l'historicité est devenue presque immobile, « géologique », dans laquelle se forment les fantasmes et les jeux de l'oubli et du désir. Le mouvement des femmes a investi politiquement cette histoire figée en nature, à l'instar d'autres mouvements qui ont mis en question, entre les années 1960 et 1970, la naturalité supposée de la division du travail, de la transmission du savoir, du développement économique et technologique... Mais la politique est inquiétée en retour par ces mouvements et par l'échelle de leur temporalité singulière, qui échappe à celle de l'intervention politique ordinaire : c'est l'enjeu des réflexions de Fortini sur le retour, éventuellement fantasmatique et agressif/régressif, du passé refoulé, et de celles de Fachinelli sur la discontinuité, la disparition, les retours « souterrains » (et les dévoiements) des mouvements réellement révolutionnaires. Une temporalité qui s'installe à la fois en deçà et au-delà des réalisations politiques immédiates, tout en les rattachant au jeu entre le souvenir et l'espoir.
- 4 Finalement, ces deux textes partagent la volonté de prolonger les questionnements du mouvement des femmes jusqu'à interroger la condition humaine dans son oscillation entre les projets politiques émancipateurs et leurs impasses et retournements. C'est par ce biais que ces textes excèdent leur conjoncture et touchent à des problématiques toujours ouvertes. Ils montrent finalement le processus de l'alchimie dialectique qui fait que, dans l'activité humaine, la liberté et la vérité n'ont de cesse de se transformer en leurs contraires, et inversement.
- 5 La lecture de la *Grande bouffe* par Fachinelli évoque le triomphe de la pulsion de mort nichée dans la consommation capitaliste, parasitant la critique de l'utilité, de l'autorité et de la production, et rappelant ainsi les aspects inquiétants de l'activité « improductive » et du travail « affectif » sous leur forme capitaliste. Ainsi, Fachinelli suggère que l'insistance sur le « soin » et sur l'affectivité dans le cadre de la production capitaliste, et l'assignation de ces activités à une féminité idéologique « naturalisée » débouchent sur l'évocation d'images fantasmatiques mortifères. Symétriquement, la critique par Fortini de l'image idéologique de la femme comme réceptacle de l'affectif et de l'irrationnel aboutit à problématiser l'activité « formelle » qui est propre aux arts, à la poésie et à la pensée. Cette activité est sans doute « immatérielle », mais non en tant que déterminée par les technologies de la communication ou par les rôles socio-professionnels dits « intellectuels ». Elle est immatérielle dans la mesure où elle opère cette mise en forme de l'existence qui permet aux asymétries et aux contradictions qui structurent le genre humain de se transfigurer dans la « pratique de la liberté d'autrui », dont le féminisme exprime la revendication et la possibilité. et dans laquelle le masculin et le féminin deviennent « indiscernables » sans pour autant disparaître dans le brouillard de l'« universellement humain ».

- 6 Une telle indiscernabilité reste énigmatique, mais il s'agit sans doute d'une énigme « objective ». Car elle relève de l'affirmation simultanée d'une différence irréductible et d'une capacité – politique, intellectuelle, esthétique – égale. Telle est donc le paradoxe immanent du mouvement féministe, ni plus ni moins légal que celui de toutes les revendications radicales, portant sur l'oppression immémoriale, venue du fond des âges.

Traductions

Elvio Fachinelli : « Les cuisines de l'avenir »

- 7 31 *Décembre. La grande bouffe* de Marco Ferreri². Pourquoi ce film est-il tellement « révoltant » ? Pourquoi est-il « écœurant » ? C'est une exposition à la littéralité, une littéralité surlignée par une grossièreté délibérée. Cet effet ne se produit pas à travers l'abandon d'un système donné d'allusions et de métaphores – mais par la fin, la disparition de tout système d'allusions et de métaphores, du système tout entier des symboles de la civilisation. Ainsi, les mâles deviennent des enfants réduits à des pures bouches qui avalent, à des culs qui défèquent ou ne défèquent pas, à des bites qui démangent – des agrégats de parties séparées ; les femelles, désorientées, gesticulent, se maquillent, se caressent les unes les autres. Ce qui devient central est la femme en tant que pure maternité mortifère, elle aussi un agrégats de parties conjointes aux parties masculines : sein qui nourrit, main qui torche ou masturbe, bouche qui pratique une fellation...
- 8 Si on regarde attentivement, ce développement est le même que celui du dernier film de Bergman, *Cris et chuchotement*, malgré l'énorme distance apparente. Chez Bergman, le réseau des allusions et des métaphores résiste ; pourtant, elle se déchire et se brise par moments, par exemple devant la mort. Ici aussi on trouve la superfluité des mâles, leur inconsistance puérile ; des femmes désorientées, qui ne sont vivantes qu'un instant dans un rapport lesbien ; l'émergence lente d'une féminité purement maternelle. Chez Bergman, à la différence de Ferreri, l'illusion persiste : la mère confond-elle la mort, est-elle l'éternité ? Chez Ferreri la mère est finalement la mort elle-même. Mais dans l'un comme dans l'autre cas, c'est dans la mère qu'on s'enfonce, qu'on est absorbé.
- 9 On constate ici ce qui reste de schématique, de dixneuviémiste, dans la légitime protestation féministe contre le mâle-maître. C'est ça, le mâle ? C'est ça, le maître ? Un phénomène identique caractérisait l'anti-autoritarisme en 1967-1968 : il visait une autorité effrayante, qui était en réalité gâteuse. On pourrait dire que l'anti-autoritarisme évoquait nostalgiquement et appelait de ses vœux cette autorité, par le même geste qui l'indiquait comme un ennemi fort et puissant – c'est ce qui se passe aussi chez les groupes féministes à l'égard des hommes.
- 10 Mais on constate aussi que l'inconsistance du mâle est très étroitement liée, voire consubstantielle, à la chaîne ou plus exactement à la loi de la consommation croissante, laquelle gouverne cette société. Chez Bergman, nous n'en trouvons que les débuts : la vacuité du diplomate fait bon ménage avec son excellent appétit dans la scène du dîner qui précède l'automutilation de Karin. Chez Ferreri, cette loi devient une explicite frénésie dévoratrice, sans plus aucune forme ni aucune limite : c'est la consommation dans son acception la plus violente et primordiale, de-symbolisée au point de se réduire à de la pure ingurgitation, où le goût et la consistance de la nourriture sont des aspects secondaires par rapport à cette ingurgitation. Ici, un aspect devient clair qui ailleurs reste

de l'ordre de l'allusion et du renvoi : mais il n'est pas difficile de s'apercevoir que les protagonistes de ce film sont aussi les bourgeois du *Charme discret de la bourgeoisie* qui ont finalement réussi à s'attabler.

- 11 C'est pourquoi la figure de la maîtresse Andrea, qui a pourtant l'air d'être tombée là *par hasard*, comme en sortant de derrière quelque chose (à l'instar de la bonne dans le film de Bergman), est nécessaire et conclusive : au départ superposée à la figure de la nourrice de l'un des quatre protagonistes – une nourrice particulière et individualisée – elle devient au fur et à mesure plus indistincte, utilisable par tout le monde, indistinctement et mortellement. Ici apparaît clairement cette coïncidence entre la forme économique de la consommation croissante et l'image prégnante d'une mère qui à la fois gave et dévore, qui ne permet pas de grandir et d'atteindre l'autonomie virile, tout en laissant les femmes dans un état de profonde désorientation. L'image qui envahit l'écran et l'intrigue envahit aussi les foyers et leurs habitants.

Franco Fortini : « Le féminisme en tant que jeu libérateur »

- 12 Presque tout ce qui se rattache aujourd'hui en Italie au mouvement des femmes me semble être quelque chose de nouveau³, de très important, à tel point étroitement relié à la guerre civile internationale pour le communisme – plus ou moins visible, selon les moments – que l'un de nos premiers devoirs politiques, voire l'une des plus claires lignes de démarcation entre amis et ennemis, consiste à comprendre ce mouvement, à reconnaître ses raisons et ses fins, à l'aider. En ce qui concerne la substance des questions posées par le mouvement des femmes, je suis à peu près d'accord avec l'essai de Marcuse publié dans *Il Manifesto*⁴. Ces femmes doivent, et nous devons, ne songer qu'à ceci : qu'elles soient capables de prolonger leur révolte dans toutes les directions et tout particulièrement parmi les femmes les plus exploitées et asservies. Qu'elles se trompent sur des détails, qu'elles exagèrent : l'essentiel est qu'elles ne perdent jamais de vue la direction principale – qui est celle de la liaison de masse.
- 13 Bien évidemment, si les camarades du mouvement des femmes énoncent des inepties corporatives ou des banalités démagogiques, si elles font des erreurs politiques, il faudra le dire et le démontrer clairement, sans se soucier de l'éventualité que certaines de ces camarades dénie tout droit à la parole aux hommes héritiers de l'oppression. A titre d'exemple, il faut adresser à certains aspects du féminisme le même discours que Dedalus a adressé il y a quelque jours aux homosexuels, et pour les mêmes raisons⁵. J'espère bien qu'aucune femme du mouvement n'accepterait d'être traitée comme une mineure que l'oppression immémoriale aurait privée d'intelligence au point qu'elle aurait besoin d'un traitement particulièrement bienveillant, précautionneux et attentionné. Et, pour évoquer un autre exemple qui concerne un secteur qui relève de mes compétences, les anthologies poétiques féministes, même lorsqu'elles contiennent des poèmes merveilleux, ne m'inspirent nullement un respect supérieur à celui que je ressens à l'égard des tableaux réalisés avec les pieds par des gens aux bras mutilés. Je ne crois pas à la valeur de la poésie, de la littérature, de la philosophie des femmes en tant que femmes, pas plus que je ne crois à l'utilité – aujourd'hui ou demain – de statuts spéciaux pour la poésie et l'art produites par des ouvriers, des paysans, des soldats, des enfants, des docteurs ès lettres, des noirs, des détenus ou des adhérents du Parti républicain. Et ce, non pas parce qu'il y aurait une humanité générique externe à l'histoire ou aux rapports des classes, mais parce que les langages, cette matière avec laquelle les discours sont fabriqués, sont

les produits du seul travail peut-être dans lequel la partie féminine et la partie masculine deviennent absolument indiscernables, et parce que je suis persuadé que dans ces domaines certains critères de valeur doivent primer par rapport aux classements selon la classe, la strate sociale, la catégorie, etc., du moins pour ceux qui s'intéressent à la poésie ou à la philosophie et non seulement à l'anthropologie, à la sociologie de la culture ou aux statistiques.

- 14 J'ai le sentiment que l'idéologie féministe dominante et diffuse présente plusieurs points communs avec l'idéologie romantique-tardive développée par le Surréalisme après 1925, notamment en France. Dans l'un comme dans l'autre cas, ces idéologies contiennent une grande quantité d'erreurs et d'illusions, et quand le mouvement aura pu s'en libérer, il en tirera des grands avantages. Le problème est que ceux qui ne veulent absolument pas se libérer de cette idéologie, c'est justement les hommes ! L'idéologie surréaliste, sous ses formes diverses et très récentes, nourries de vitalisme, de négation du moi, d'apologie de l'immédiateté et de l'inconscient, d'orphisme, d'un mélange entre métaphysique et matérialisme non marxiste, d'antihistoricisme et aussi de maoïsme du pauvre, etc., est en train de faire de tels ravages dans les cerveaux de la nouvelle et ancienne gauche intellectuelle – notamment suite à la capitulation de certains qui auraient été en mesure de résister aux modes des dernières sectes, mais non sans la responsabilité d'autres, qui ont été capables uniquement d'opposer leur incompréhension hautaine et leur refus d'écouter et d'enquêter –, de tels ravages donc qu'on peut se demander si le mouvement féministe n'est pas encore une fois victime des effets de certaines formes de féminisation illusoire intériorisées par les idéologies masculines.
- 15 Je ne suis nullement inquiet par la perspective d'une incompréhension, voire d'une hostilité qui risquerait de se creuser entre les sexes. Il est probable que, après tant d'acceptations institutionnalisées, les sexes devront se nier l'un l'autre pour pouvoir recommencer à s'accepter l'un l'autre. Tout ce qui touche à la structure biologique déclenche des réactions effrayantes mais que je considère comme salutaires, car ce n'est qu'à partir des problématiques de l'existence corporelle que se construisent celles de l'existence historique et humaine. Le vital n'est pas encore l'humain, mais sans leur racine biologique les hommes n'existent pas.
- 16 Et je me permets aussi de rappeler que, comme c'est déjà arrivé tant de fois au cours de l'histoire humaine, ce qui constitue une phase précédente rejetée et dépassée fait retour dans une phase postérieure comme mémoire et comme jeu, comme une régression vers le mythe qui est pourtant contrôlée par, et dont jouit, la conscience non mythique. C'est ce qui est probablement en train d'arriver dans certaines sphères de notre société. Dans les rapports entre les sexes, et aussi dans la mise en scène cérémoniale des inégalités historiques, dépassées par une égalité réelle, dans une activité formelle et formatrice, réside la possibilité d'un jeu libérateur dont la fin consisterait à faire en sorte qu'autrui produise ce qu'il y a virtuellement de mieux en lui. Cette pratique de la liberté d'autrui porte un nom très ancien que je n'écris pas ici parce que c'est une chose trop sérieuse, et qu'il convient que chacun le redécouvre par lui-même.

Elvio Fachinelli : « Les Clarisses et Alberoni »

- 17 Bien entendu, on a vu des choses étonnantes⁶. On a vu Staline devenir l'allié d'Hitler et Mao secouer joyeusement pendant cinq bonnes minutes le bras de Nixon. Ainsi, rien n'empêche absolument que des groupes féministes se couchent bientôt sur les genoux de

Paul VI et qu'Adele Faccio⁷, devenue une clarisse, commence à exhorter à la continence ses consœurs de l'UDI⁸.

- 18 Mais ce qui est frappant dans l'article de Francesco Alberoni⁹ est moins le pronostic ou la vaticination qu'il formule, que l'on pourrait considérer finalement comme une blague antiféministe, que le présupposé sur lequel il se fonde, à savoir la transformation du mouvement en institution, laquelle est vue à son tour comme une « tâche » à « gérer » immédiatement.
- 19 Alberoni scrute l'horizon et, après avoir assisté au passage des étudiants et des ouvriers au galop, il voit maintenant la grande armée des éléphants féministes. Il se demande : où finiront-elles par confluer ? Et il vaticine, sur la base d'une expérience ecclésiastique de plusieurs siècles en matière de séparation des sexes, qu'elles finiront par confluer dans l'Eglise catholique. Après quoi, amen.
- 20 Or c'est précisément cette continuité présupposée entre une phase et une autre qui pose problème – un problème qui, s'il n'est pas reconnu comme tel, risque de mener vers une sociologie de l'héritage, ou de la transmission par contact, dont les résultats sont justement loufoques.
- 21 Par exemple : qui a hérité, après la répression par Thiers, de la Commune de Paris ? En quoi a-t-elle fini par confluer ? Peut-être dans les sous-préfectures de la Belle Epoque... Ici, nous voyons que quelque chose « disparaît » dans l'immédiat et ne garde aucun lien institutionnel avec sa postérité immédiate ; mais ce quelque chose réapparaît après plusieurs années, disons avec les révolutions russes de 1905 et 1917, au moment où les exigences des masses atteignent à nouveau ce degré d'intensité auquel s'était située la Commune. Dans l'histoire individuelle et collective se produisent des coupures et des discontinuités, des sauts de strates historiques, qui n'effacent nullement le mouvement, mais qui interdisent incontestablement toute idée d'une évolution par contact telle que celle d'Alberoni. Autrement dit, 68 n'a pas été hérité par PCI, et le mouvement ouvrier de 1969 n'a pas été englouti par les syndicats, et ce même si les protagonistes sont restés les mêmes. On a affaire ici à des niveaux différents du mouvement du réel, qu'il est trop facile d'aplatir sur un même plan.
- 22 Que vont devenir alors les féministes ? Vont-elles disparaître de notre horizon, comme certains fleuves dans des ravins très profonds ? Ou bien vont-elles continuer à proliférer en battant le tambour de la séparation ? Vont-elles se disperser silencieusement et presque honteusement, comme il arrive aujourd'hui à de nombreux ex-étudiants ? Finiront-elles par nourrir les rangs de tel ou tel parti ? Nous sommes tous sincèrement curieux et impatients. Mais pour l'instant, que Dieu nous sauve des prophéties du féminisme ecclésial.

NOTES

1. Sur Elvio Fachinelli et Franco Fortini, voir *Séminaire du GRM*, séance du 1 mai 2010, « Luttés en Italie » : politisation du savoir et transformation de la politique dans la Séquence rouge italienne »

, <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1106/files/2013/01/GRM3.ROUGE-ITALIENNE.Cavazzini.pdf>. Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.

2. Ce texte, daté 31 décembre, fait partie d'une série de notes consacrées par Elvio Fachinelli à l'analyse de l'actualité politique et culturelle italienne, et publiées dans la revue qu'il a fondée et dirigée, *L'Erba voglio*, entre octobre 1973 et janvier 1974. Les notes sont publiées maintenant dans E. Fachinelli, *Al cuore delle cose. Scritti politici (1969-1989)*, textes réunis par Dario Borso, Rome, DeriveApprodi, 2016.

3. Intervention lue lors d'une table ronde consacrée au féminisme à laquelle participaient plusieurs intellectuels et militants italiens, publiée dans *Il Manifesto* du 8 mars 1975. Le texte est recueilli dans F. Fortini, *Disobbedienze I. Gli anni dei movimenti (1972-1985)*, Rome, Manifestolibri, 1997.

4. Allusion probable à Herbert Marcuse, « Marxismo et femminismo », 1974, in H. Marcuse, *Marxismo e Nuova Sinistra*, a cura di Raffaele Laudani, Rome, Manifestolibri, 2007.

5. « Dedalus » était en réalité le pseudonyme d'Umberto Eco en tant que collaborateur de *Il Manifesto*. Fortini fait allusion à deux textes (21 janvier 1975 et 2 mars 1975) qui étaient en réalité consacrés à la critique des positions de Pasolini sur l'avortement.

6. Texte paru dans *L'Espresso* du 14 mars 1976, maintenant recueilli dans E. Fachinelli, *Al cuore delle cose, op. cit.*

7. 1920-2007, activiste féministe, parmi les premières militantes pour l'autodétermination des femmes et de causes comme la légalisation de l'avortement.

8. Unione Donne Italiane, organisation féminine issue de la Résistance et proche de la gauche « institutionnelle ».

9. Né en 1929, sociologue autrefois à la mode, très médiatisé, théoricien du « cycle naturel » qui voit tout mouvement de contestation se transformer en institution.

RÉSUMÉS

Le texte expose et commente les prises de position de deux intellectuels – Elvio Fachinelli et Franco Fortini – face au mouvement des femmes en Italie dans les années 1970. Il contient la traduction de trois courts textes de deux auteurs cités.

INDEX

Index géographique : Europe

Index chronologique : XXe siècle

Mots-clés : Fachinelli Elvio, Fortini Franco, féminisme, capitalisme avancé, communisme, psychanalyse.

Thèmes : philosophie, psychanalyse, histoire des mouvements

AUTEURS

ANDREA CAVAZZINI

Andrea Cavazzini est vice-président de l'Association-Groupe de Recherches Matérialistes.